

LE DOYEN
DE KILLERINE,

TOME QUATRIÈME.

LE DOYEN
DE KILLERINE,
HISTOIRE MORALE,

Composée sur les Mémoires d'une illustre famille
d'Irlande, et ornée de tout ce qui peut rendre
une lecture utile et agréable.

PAR L'ABBÉ PRÉVOST.

AVEC FIGURES.

TOME QUATRIÈME.



STÉRÉOTYPE D'HERHAN.

PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES MAME,
rue du Pot-de-Fer, n° 14.
1808.

LE DOYEN

DE

KILLERINE.



LIVRE X.



JE ne me croyois pas moins sûr de partir pour Madrid, et mes préparatifs ne demandant jamais beaucoup de temps ni de soins, je ne remettois pas plus loin mon départ qu'au jour suivant. Un incident, qui ne m'étoit pas même venu à l'esprit retarda mon voyage, et me força presque à l'abandonner tout-à-fait. S'imagineroit-on qu'il y eût des obstacles capables de m'arrêter, si je ne déclarois d'avance que ce fut le seul qui pût me faire renoncer à quelque chose de plus pressant encore, ou former, dans la même vue, des entreprises mille fois plus pénibles et plus difficiles?

Rien ne paroissant nous mettre dans l'obligation de communiquer la mort de ma belle-sœur ni le dessein de mon voyage à Sara Fincer, je

me proposois de prendre congé d'elle , avec les marques ordinaires de mon estime et de mon attachement , sans lui parler autrement de mon départ que pour lui recommander le soin de sa santé pendant mon absence. Cependant j'appris , en arrivant de Saint-Germain , qu'elle m'avoit fait demander plusieurs fois avec un vif empressement ; et m'étant rendu chez elle , mon étonnement fut extrême de l'entendre parler , non seulement de la mort de ma belle-sœur , mais du projet de mon voyage , comme si elle en eût appris de moi-même ou du comte jusqu'aux plus légères circonstances. Quelques mots , qu'il lui échappèrent dans la chaleur de divers mouvements dont je ne démêlai pas tout d'un coup la nature , me firent connoître aussi qu'elle n'avoit point ignoré les aventures de sa rivale , ou qu'elle en savoit du moins tout ce qui n'avoit pas été confié uniquement à la discrétion du comte et à la mienne. Je la regardois avec surprise , en attendant où ce prélude devoit aboutir. Enfin se levant de sa chaise , avec une action si vive que je n'en pus méconnoître plus long-temps la cause : Ah ! mon cher doyen , me dit-elle , croyez-vous que je vous laisse partir seul pour l'Espagne ; et lorsque le ciel me rend la vie par de si heureux évènements , est-il quelqu'un au monde à qui je puisse me fier du succès de mes espérances ? Je connois votre amitié par les plus généreuses preuves ; et si j'avois à me reposer de mes intérêts

sur un autre que moi, je n'irois pas plus loin pour choisir un protecteur et un ministre. Mais ce que je vous demande aujourd'hui, c'est d'être mon guide. Conduisez-moi, reprit-elle avec une ardeur plus déclarée : je n'ai plus d'obstacles à vaincre qui demandent les ménagements de votre prudence ; je ne souhaite que d'arriver à Madrid, et j'ose désormais tout espérer des seules forces de l'honnêteté et de l'amour.

Ayant eu le temps de me remettre pendant ce discours, je conçus ce que j'avoue que la multitude de mes idées et de mes occupations ne m'avoit pas permis d'envisager jusqu'alors ; c'est-à-dire que la mort de ma belle-sœur rendoit de justes espérances à Sara, et que, n'ayant plus en effet que la douleur à combattre dans le cœur de mon frère, il n'étoit pas impossible qu'il prît pour elle des sentiments auxquels j'ai remarqué mille fois qu'il avoit eu regret de ne pouvoir se rendre. Pourquoi se seroit-il obstiné à lui refuser son cœur ? n'y retrouvoit-il pas toutes les vertus et tous les charmes qu'il n'avoit pu s'empêcher d'admirer ? Il me sembloit même que sa patience, au milieu de tant de disgraces, leur donnoit un nouveau lustre ; et soit que mon attachement pour elle eût grossi à mes yeux ses avantages, soit qu'elle eût tiré effectivement ce fruit de l'adversité, j'avois remarqué mille fois, depuis qu'elle étoit chez le comte, que son esprit, sa douceur, sa politesse, s'étoient perfectionnés par des

accroissements continuels. Dans le moment même où je faisais remonter ainsi mes réflexions sur le passé, je ne laissois pas échapper une remarque présente, qui pût frapper d'elle-même mon attention. Informée, comme je m'étois aperçu qu'elle l'étoit, du dérèglement de ma belle-sœur, j'admيرai qu'il ne lui échappât point de réflexion maligne, ni la moindre marque de cette joie insultante qu'on ressent si volontiers des infortunes d'une rivale. A peine avoit-elle prononcé son nom, et cet effort, qu'elle faisoit sur elle-même, redoubla l'opinion que j'avois toujours eue de sa douceur et de sa modestie.

Cependant des propositions auxquelles je m'attendois si peu me jetèrent dans un embarras dont je ne sortis point aisément. J'avois besoin de quelque délibération pour examiner si elles ne blessoient aucun droit. Un mariage rompu avec éclat pouvoit-il être renouvelé? et si la séparation avoit été légitime, permettoit-elle de se rejoindre par un nouveau lien? D'ailleurs, quelle apparence de disposer Patrice à recevoir une nouvelle épouse au moment qu'il apprendroit la perte de celle qu'il avoit uniquement aimée. Cette dernière pensée suffisant seule pour m'inspirer ma réponse, je remis la discussion des autres à des temps plus libres; et, sans faire d'autre objection à Sara que celle qui se présentoit si naturellement, je lui demandai si les premiers moments de la douleur étoient un temps propre à faire réussir

ses espérances. Elle convint de la force de cet obstacle ; mais n'en demeurant pas moins ferme dans sa résolution , elle me proposa mille expédients qu'elle croyoit capables de concilier toutes les difficultés. Je me garderai bien, me dit-elle , de paroître d'abord avec vous. Vous le verrez seul , pour lui apprendre sa perte. Votre zèle et votre prudence s'emploieront à modérer les premiers mouvements de sa douleur ; et quand vous le croirez disposé à recevoir ma visite , je m'efforcerai à mon tour de lui faire goûter mes consolations. Si c'est le plaisir d'être aimé qu'il regrette , hélas ! il reconnoitra bientôt que ce qui lui reste surpasse tout ce qu'il a perdu.

Cet excès d'amour et de bonté m'arracha des larmes et des éloges ; mais toujours effrayé d'un projet où je croyois voir mille difficultés insurmontables , si je ne m'obstinai point à le condamner , j'exigeai du moins qu'il fût communiqué au comte et à la comtesse de S..... , et je fis dépendre mon consentement de leur réponse. Quelle fut la douleur de Sara , lorsqu'elle leur trouva la même opposition à ses désirs ! Dans ses premiers mouvements elle me protesta que rien n'étoit capable de l'arrêter , et que , si je refusois de lui servir de guide , elle sauroit prendre sans moi la route d'Espagne , et se rendre à Madrid aussi promptement que moi. Je balançai alors si son intérêt même , et celui de Patrice , ne m'obligeoient

pas d'abandonner le dessein de mon voyage. Mes lettres pouvoient amener mon frère par degrés à la connoissance de sa perte, et lui ménager de même insensiblement les consolations qui pouvoient rendre la paix à son esprit. Je croyois prévoir qu'après avoir comme épuisé dans l'éloignement la première impétuosité de sa douleur, il seroit assez satisfait d'y trouver un remède plus doux dans la tendresse d'une femme qu'il n'avoit jamais haïe, et dont il étoit sûr d'avoir été constamment aimé. Je me serois peut-être fixé à cette résolution, si la comtesse n'eût réussi, par d'autres motifs, à faire changer celle de Sara. Elle lui représenta que devant se regarder comme une femme qui n'appartenoit plus à mon frère que par les désirs de l'amour, la bienséance lui imposoit des lois qu'elle paroisoit oublier. Cet avis, sans avoir peut-être toute la solidité que la comtesse se le persuadoit elle-même, fit tant d'impression sur un caractère aussi vertueux que celui de Sara, qu'il lui fit étouffer ses plus impétueux désirs. Mais avec quelle ardeur ne me conjura-t-elle donc pas d'embrasser ses intérêts, puisqu'elle perdoit l'espérance de les solliciter elle-même? Elle me répéta vingt fois jusqu'aux termes dont elle auroit désiré que je me fusse servi. Elle vouloit les écrire et me charger de sa lettre. Ce fut après mille raisonnements et mille efforts que je l'obligeai de reconnoître la force

de mes premières objections, et de confesser que la précipitation ne convenoit point à ses espérances.

Enfin j'eus la liberté de partir, et, ma diligence répondant à mon zèle, je pris à peine le repos nécessaire dans le cours d'un si long voyage. Patrice me reçut avec une ouverture de cœur qui me fit juger tout d'un coup que je retrouverois dans cet aimable frère toutes les qualités qui me rendoient son amitié si précieuse. Il ne restoit dans sa mémoire aucune trace de nos démêlés. Mais l'empresement avec lequel il me demanda des nouvelles de son épouse m'annonça presque aussitôt toutes les difficultés de mon entreprise. Il me renouvela les plaintes qu'il nous avoit faites plusieurs fois, par ses lettres, du trop long intervalle qu'elle mettoit entre les siennes, et, me faisant tout à la fois cent questions sur sa santé, sur ses occupations et sur la tendresse qu'elle conservoit pour lui, il ne soulagea mon embarras que par le droit qu'il me donnoit de lui répondre avec la même confusion. J'eus moins de peine à donner de la vraisemblance aux prétextes de mon voyage. Le désir de le voir, et l'occasion que son séjour à Madrid me donnoit de connoître l'Espagne, étoient des raisons si naturelles, qu'en le persuadant de mes vœux elles lui inspirèrent toute la chaleur que je souhaitois de lui pour me satisfaire. C'étoit dans la dissipation que cet exercice pouvoit lui causer que j'espérois trouver des moments favorables

à mon dessein ; et n'étant point pressé par le temps, qui me laissoit autant de jours à choisir qu'il y en auroit jusqu'à son retour en France , je n'avois pas le moindre doute qu'une entreprise conduite par tant de degrés n'eût enfin tout le succès que j'avois osé m'en promettre.

Cette facilité à me flatter s'accrut encore par une découverte que je fis dès les premiers jours , et qu'une apparence de vérité me fit prendre dans un sens qui étoit propre en effet à l'augmenter ; j'appris , par le soin que j'eus de m'informer des domestiques de mon frère quelles étoient ses habitudes à Madrid , qu'il voyoit familièrement une jeune dame , dont le mérite avoit fait impression sur lui. Elle étoit veuve , et cette qualité lui donnant la liberté de recevoir les étrangers , il passoit chez elle presque tout le temps qu'il n'employoit point à ses affaires. Peut-être me relâchai-je un peu de mes principes , en désirant qu'il eût pris quelque inclination pour elle , et l'intérêt même de Sara Fincer ne m'empêcha point de lui souhaiter cet obstacle. Outre que je ne pouvois me le figurer assez fort pour me faire craindre beaucoup de peine à le vaincre , c'étoit en surmonter un si puissant que de me rendre maître de sa douleur , que tout le reste me parut un badinage. Si je ne m'assurai pas tout d'un coup , par lui-même , de ses dispositions pour une femme dont on m'avoit tant relevé les charmes , ce ne fut que pour en tirer plus d'utilité , en faisant

servir à mon dessein , sans qu'il en eût la moindre défiance , les lumières que je voulois me procurer par une autre voie.

M'étant fait nommer plusieurs personnes de qui je pouvois les recevoir , je m'attachai à lier connoissance avec un gentilhomme espagnol qui voyoit souvent la même dame , et qui , parlant la langue française , étoit d'un accès facile pour ceux qui pouvoient l'entretenir dans cette langue. Sur la seule qualité d'ami de cette dame je l'aurois cru lié avec elle par les mêmes motifs que je désirois à Patrice , si, dès la première occasion que j'eus de lui parler d'elle, il ne m'en eût fait un portrait qui ne me parut pas venir du pinceau d'un amant. Il me la représenta comme une coquette aguerrie , qui, sous un faux semblant de modestie et de douceur , cachoit tout l'artifice dont une femme qui ne cherche qu'à plaire est capable , et qui , ne se bornant pas même à tenir un seul amant dans ses chaînes , s'efforçoit continuellement d'étendre ses conquêtes , avec la seule attention de se déguiser si habilement , que chacun de ses favoris se croyoit sûr d'être sans rival. Il s'étoit guéri d'une malheureuse passion qu'il avoit longtemps nourrie pour elle , par l'expérience qu'il avoit eue de ses trahisons ; ce qui n'empêchoit point que l'estime qu'il faisoit de son esprit et de cent qualités rares qu'il lui reconnoissoit encore , ne lui eût fait conserver pour elle une espèce d'attachement , qu'il nommoit plutôt goût qu'amitié.

Lorsqu'il eut appris dans la suite de notre entretien que Patrice étoit mon frère, il me déclara naturellement que, le voyant fort assidu chez cette belle veuve, il doutoit peu que l'amour n'eût beaucoup de part à ses visites, et il me conseilla de lui donner là-dessus les avis que je croirois propres à le sauver du danger. Du moins suis-je sûr, ajouta-t-il, qu'on se fait une étude de lui plaire; et il m'offrit de m'en faire juger par mes propres yeux.

Loin de m'effrayer de cette peinture, c'étoit précisément une inclination de cette espèce que j'aurois cru capable d'amuser assez Patrice pour le rendre moins sensible au coup que j'avois à lui porter, sans l'exposer néanmoins à s'amollir assez le cœur pour ne pas recevoir aisément un remède qui seroit toujours beaucoup plus fort que le mal. J'acceptai avec joie l'offre du gentilhomme espagnol, et, prévenant mon frère dès le même jour sur l'occasion que j'avois de me lier avec une dame de sa connoissance, je ne remis pas ma visite plus loin qu'au lendemain. Vous verrez, me dit-il froidement, une dame d'un mérite distingué, et vous n'avez pas besoin d'un autre que moi pour vous introduire chez elle. Je trouvai dans ce discours un air de confiance qui confirma toutes mes idées. Il me resta même si peu de doute, que je ne pus me défendre de quelques réflexions sur l'inconstance du cœur, qu'une seule passion ne suffit pas pour occuper

tout entier ; et si cette pensée me donna plus d'espoir que jamais de composer aisément avec Patrice, elle servit peut-être à m'inspirer pour le sort de ma belle-sœur une compassion plus vive que je ne l'avois sentie.

Patrice me fit souvenir lui-même de l'engagement qu'il avoit pris avec moi. M'ayant présenté à dona Figuerrez avec une recommandation telle que la bienséance la permettoit dans la bouche d'un frère, il me donna lieu de m'apercevoir bientôt de la considération qu'elle avoit pour lui. J'aurois commencé dès le premier moment mes observations, si le gentilhomme espagnol, qui étoit déjà dans l'assemblée, ne se fût assez approché de moi pour m'engager dans une conversation que je ne pus éviter. Un reste de dépit, qu'il conservoit encore de son aventure, le porta sans doute à me faire connoître le caractère de ses rivaux. L'un, dont la figure étoit fort prévenante, avoit été le premier amant de dona Figuerrez, après la mort, et peut-être, ajouta-t-il malicieusement, vers les derniers temps de la vie de son mari. Peut-être encore est-il le seul qu'elle ait jamais aimé de bonne foi. Mais étant sans biens, il lui seroit devenu fort à charge dans la fortune médiocre qu'elle possède, si elle s'étoit piquée d'une fidélité qui ne l'eût fait penser qu'à lui. Il ne seroit pas impossible de justifier ainsi sa coquetterie dans sa source. Quoi qu'il en soit, une disgrâce, pire encore que la pauvreté, força

cet amant de s'éloigner de Madrid au moment qu'elle avoit soumis à ses charmes un riche vieillard, que vous voyez ici, dont le bien pouvoit lui faire trouver plus de douceur que dans son premier engagement. Elle perdit par conséquent du côté de l'amour autant qu'elle gagnoit du côté de la fortune ; mais, pour réparer cette perte, elle se fit bientôt un nouvel esclave de cet officier, continua-t-il en me le montrant vis-à-vis de moi, qu'elle destinoit à remplir les fonctions de l'absent. Ce fut vers ce temps-là que je pris pour elle la funeste passion qui m'a long-temps aveuglé. Je suis riche, et d'un âge qui n'a rien de rebutant, non plus que ma figure. On parut charmé de mes soins, et tout l'art du monde fut employé pour assurer ma défaite. Ignorant ce que la suite m'a fait heureusement découvrir, je me crus seul maître d'un cœur que je croyois d'un prix inestimable ; ou du moins je n'eus que de légers ombrages de la part du vieillard, qui n'a plus assez de fermeté d'esprit pour déguiser une bonne fortune, dont il se croit seul en possession. Je remarquai quelques alarmes qui furent tournées en plaisanterie. En un mot l'officier plus réservé, jouissant en secret des droits qu'il s'étoit acquis, et le vieillard passant à mes yeux pour un rival peu dangereux par ses désirs, que je croyois réduits à quelques regards favorables, nous nous sommes trouvés associés tous trois au même bonheur ; et peut-être mon illusion dureroit-elle

encore, si le premier amant ne m'en fût venu tirer sans le vouloir. Ayant obtenu la liberté de rentrer à Madrid, il reprit aussitôt la place qu'il avoit abandonnée; et s'il s'aperçut qu'il avoit des concurrents, la présence du vieillard et la mienne, qui étoit toujours accompagnée de bien des libéralités qu'il partageoit, ne blessa point sa délicatesse. Mais ne se croyant point obligé à la même contrainte qu'on avoit l'art d'exiger des autres, il se trahit par tant d'indiscrétions qu'elles me firent ouvrir les yeux; et, sans rompre trop durement avec la dame, je me suis retranché insensiblement au commerce de l'amitié, dans lequel j'ai la foiblesse de trouver encore de la douceur. La tranquillité de ce sentiment me fait goûter sans amertume toutes les qualités que je ne saurois m'empêcher de lui reconnoître. Je joins à cette satisfaction un plaisir que vous trouverez peut-être moins innocent; c'est celui d'observer sa conduite et de voir avec quelle adresse elle grossit tous les jours le nombre de ses amants. Le recueil de mes découvertes composeroit une histoire intéressante par la variété et l'agrément. Mais ce que je ne pénètre pas encore, ajouta-t-il, ce sont les vues qu'elle a sur mylord votre frère, et la manière dont il y répond. Je sais l'origine de leur liaison. Elle est nièce et héritière de notre ambassadeur en France; l'occasion du voisinage lui a fait chercher le moyen de se lier avec un homme aimable, sous prétexte de s'informer de